

L'art des livres japonais pour les enfants

par Geneviève Patte

L'exposition d'albums japonais au Centre Pompidou a révélé un univers artistique d'une richesse exceptionnelle, le travail de véritables peintres dont les œuvres se caractérisent par la liberté, la diversité, un sens inhabituel du temps et de l'espace.

Depuis quelques années déjà, le public français peut apprécier certains livres japonais récemment traduits. Paul Faucher, il y a une quinzaine d'années, avait fait connaître Chiyoko Nakatani. En 1968, le Père Cocagnac lançait une collection spécialisée dans les albums japonais et révélait le talent de Kota Taniuchi. Au printemps dernier, l'École des Loisirs publiait un livre exceptionnel de Mitsumasa Anno dont on connaissait déjà plusieurs albums.

Taniuchi et Anno, deux très grands artistes aux styles profondément différents, ont en commun un sens aigu de la perfection : Taniuchi manie les couleurs par grands aplats de gouache, Anno, lui, n'oublie aucun détail. L'un et l'autre font confiance au sérieux de l'enfant, à son sens de l'humour, à sa possibilité de réflexion. L'un et l'autre proposent à l'enfant de véritables œuvres d'art, dépouillées de toute mièvrerie ou d'infantilisme, sans intention étroitement didactique ou moralisatrice. Leur art parfaitement maîtrisé touche adultes et enfants.

Dans *Là-haut sur la colline*, de Taniuchi, un enfant solitaire, au petit matin, grimpe en vélo en haut de la colline pour le plaisir de guetter le bruit du train, de l'écouter et de le voir passer. Lorsqu'il redescend dans la vallée, les rangées de maisons se transforment en train. Dans son rêve, son propre lit devient le wagon d'un train qui s'envole.

Ce livre est comme un poème. Peut-être ne touche-t-il qu'un petit nombre d'enfants. C'est sans doute parce qu'il faut pouvoir faire silence en soi, autour de soi, et être attentif aux sensations. Alors ce genre d'album fait vibrer les enfants d'une façon très particulière et quasi irremplaçable puisqu'il s'agit d'une véritable œuvre d'art. Une fois le livre terminé, ils restent silencieux, méditatifs. L'image et le texte — admirable dans l'édition française — sont peu bavards, comme cet art japonais du haïkaï qui s'impose une économie de moyens au profit de la profondeur de la sensation.

L'essentiel est dit dans une apparente simplicité. Mais quelle générosité dans ces immenses pages blanches, ces grands aplats verts qui jouent avec le ciel. Une absence totale de surcharge fait goûter le sens de l'espace, du silence et du temps. Pourtant, l'illustration n'est jamais statique, le mouvement naît du rapport des surfaces entre elles, des jeux entre les aplats ; l'élément humain, discret mais présent — un petit garçon vu de dos et coiffé d'un grand chapeau jaune — fait bouger l'univers et donne à cette succession de tableaux sa véritable unité.

Mitsumasa Anno joue avec l'espace, mais d'une tout autre façon. C'est un orfèvre, un artisan de génie qui, avec minutie, refait le monde à sa façon, un monde infini, fait de gravité et d'humour. Dans son *Recueil de dessins Anno 1968-1977*, publié au début de 1978 au Japon, il propose des objets impossibles dessinés avec un raffinement et une précision extrêmes, nous rappelant qu'au Japon les objets usuels les plus humbles peuvent être de véritables œuvres d'art. Le monde qu'il reproduit est celui d'une nature familière qui, par un détail

subtil, se dérègle — un élément a suivi une autre logique, celle de l'imaginaire — remettant en question notre logique habituelle, mais les apparences sont sauvées : comme cette pomme magnifique, cette "Reine des Reinettes" plus vraie que nature, mais qui a la curieuse particularité d'avoir une queue de chaque côté... ou encore cette belle cuillère ciselée qui peu à peu se transforme en un véritable têtard, une cuillère impossible. Anno fait naître littéralement sous nos yeux le monde imaginaire, comme lorsqu'il représente ce jeu d'ombres chinoises auquel tous les enfants jouent avec leurs doigts, mais ici, avec Anno, les doigts de la main deviennent véritablement des oreilles de lapins.

L'enfant qui, au hasard de *Ce jour-là*, découvre ces jeux de perspective truquée demande innocemment : "Mais, comment est-ce possible ?" Avec Anno, le possible devient impossible, l'impossible devient curieusement possible. L'imagination et la précision se rencontrent selon les meilleures traditions du fantastique, nous révélant le caractère relatif de notre représentation de l'univers, jusque-là évidente. Jeu d'adulte, diront certains, et pourtant quel est l'enfant qui ne s'est pas amusé à regarder la tête en bas un monde sens dessus dessous ? Sans aucune prétention Anno fait réfléchir. Et il s'amuse...

L'École des Loisirs, les Éditions du Cerf ont fait connaître au public français Taniuchi et Anno, tout simplement parce qu'ils ont un talent immense et qu'il aurait été dommage que les enfants français les ignorent.

Des images lisibles pour tous les enfants

Pour les mêmes raisons, des bibliothèques de plus en plus nombreuses proposent aux enfants certains albums étrangers, non traduits en français, ceci pour élargir leur univers. Avec l'album, véritable œuvre d'art, l'enfant connaît de vraies émotions esthétiques. Par ailleurs, certains albums de grande qualité n'ont pas leur équivalent dans l'édition française. Grâce à l'abondance des images, les enfants peuvent les "lire".

Un des préférés des enfants de la bibliothèque de Clamart est l'admirable *Guri et Gura* qui, lors de sa parution, a marqué une date dans l'évolution du livre japonais, car il s'agit d'une histoire enfantine au sens fort et positif du mot. Ici, comme dans beaucoup d'autres livres japonais présentés, la mise en page, la mise en scène, sont parfaitement efficaces ; le dépouillement du décor met en valeur l'essentiel de l'histoire et le mouvement. Comme chez Taniuchi, mais avec une technique opposée, il y a une extrême économie de moyens : l'illustrateur



Guri et Gura, illustration de Yuriko Omura.

Omura raconte sur un fond blanc, avec un simple trait et quelques couleurs, l'aventure de deux rats, aussi heureux et démunis que des enfants lorsqu'ils découvrent dans la forêt un œuf immense. L'histoire se termine avec un pique-nique délirant autour d'un immense gâteau qui embaume les bois et attire peu à peu toutes les bêtes moitié animal, moitié jouet, dignes de l'univers de Winnie l'ourson. Tous y goûtent avec plaisir et les deux rats rentrent chez eux dans une voiture de fortune faite des deux morceaux de la coquille d'œuf. L'histoire est simple, le trait est sobre, mais tout y est dit avec humour, générosité et allégresse. Dès la première page, ces deux enfants-rats nous invitent à les suivre pour pénétrer dans le monde de l'enfance avec ses obsessions, ses difficultés dues à la petite taille, et ses plaisirs : préparer un pique-nique, manger, faire des gâteaux et partager entre amis.

Sa première course, de Yoriko Tsutsui et Akiko Hayashi, est une autre histoire enfantine bien connue de certains enfants

des maternelles de Clamart qui l'ont "lue" et "relue" avec un plaisir toujours plus grand.

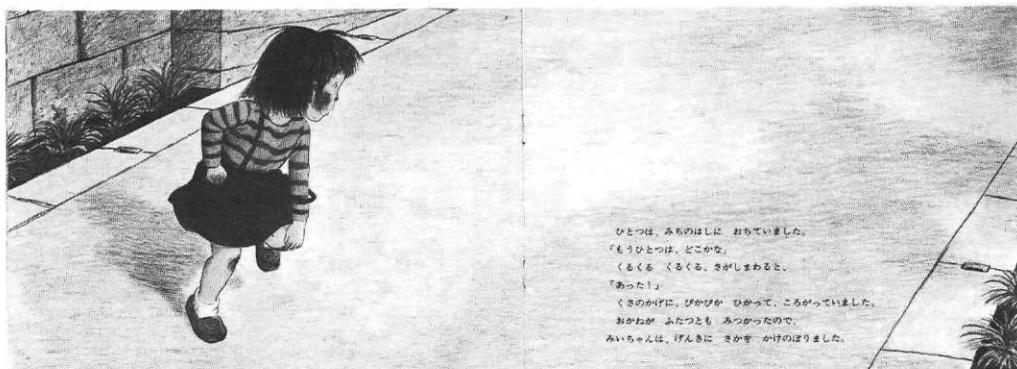
Cet album sans prétention — comme celui de *Guri et Gura* — raconte une histoire toute simple, celle d'une petite fille à qui est confiée pour la première fois une responsabilité importante : sa mère, débordée, lui demande d'aller seule acheter du lait. Cela se passe au Japon, le vrai Japon d'une petite ville d'aujourd'hui, où l'enfant français n'est nullement dérouté. Il retrouve tous les détails de sa vie quotidienne : la vie dans la grande salle où le bébé pleure, la maman fait la cuisine, et elle s'amuse à faire de la peinture, le contraste entre la chaleur de la maison et le caractère un peu effrayant de la rue où les gens vous frôlent sans vous voir. Le format oblong met en valeur cette expérience, la rue immense y prend toute la place. C'est d'ailleurs une des caractéristiques des albums japonais que nous connaissons. Presque toujours l'illustration se déroule sur deux pages. Il s'agirait d'un héritage de la technique du rouleau. L'influence de la photo et du cinéma vient certainement s'y ajouter. Ce livre est un véritable film aux prises de vue variées : plongée, travelling, etc. Le regard que l'illustrateur a sur les choses est bien celui d'une petite fille gonflée d'importance, mais encore bien jeune et effarouchée. Tous les détails de l'image sont importants dans ce livre perpétuellement en mouvement, ne serait-ce que ceux de la dernière page : le calme après l'aventure. La maman est là, le bébé boit son biberon, elle boit un verre de lait avec deux grands pansements au genou, par terre du mercurochrome et du

sparadrap, rappels des difficultés passées. Ainsi, en vivant cette histoire pleine d'émotion, le tout petit enfant français reconnaît sa ressemblance avec l'enfant japonais, en même temps qu'il découvre de façon vivante et personnelle un mode de vie dans le Japon d'aujourd'hui.

Légendes et contes populaires

La bibliothèque de Clamart, comme beaucoup d'autres bibliothèques, donne une large place aux contes populaires, aux légendes. L'existence de beaux albums étrangers permet de présenter des contes très divers dits dans l'esthétique propre aux pays où ils sont nés. Ainsi, en vibrant à l'écoute d'un conte et à la découverte d'images, l'enfant pénètre dans un autre univers et reçoit de façon vivante une véritable éducation de la sensibilité, une ouverture aux autres cultures.

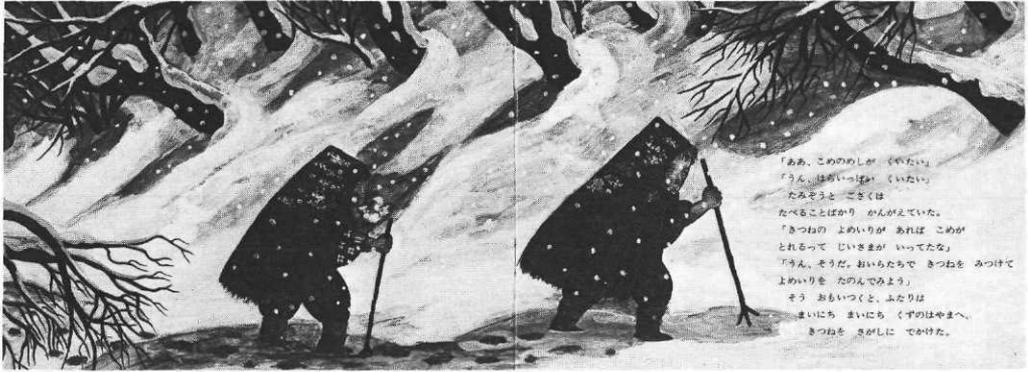
Oniroku et le charpentier est un conte bien connu sous de multiples formes à travers le monde. Celui-ci est raconté par Tadashi Matsui. C'est l'histoire du pont impossible à construire. Le diable propose son aide : il construira le pont à la place du charpentier, mais le charpentier devra lui donner ses yeux, sauf si celui-ci arrive à deviner son nom. Histoire classique racontée dans un style fortement influencé par le théâtre japonais. Le décor, les couleurs sont symboliques. Le diable, le charpentier ont ces expressions appuyées que l'on retrouve sur certaines estampes. La mise en scène est remarquable. Comme toute l'histoire, elle est pleine d'humour. Le format oblong met



Sa première course, illustration de Akiko Hayashi.

parfaitement en valeur la magnificence du pont classique enfin construit. Le mouvement naît avec force de la tension grandissante entre l'immense diable rouge de la page de gauche et le charpentier qui tente de lui échapper sur la page de droite. Les attitudes, les expressions, à la fois profondément vivantes et intérieures sont

un conte couleur de nuit. L'unité du livre est dans cette succession d'images présentant l'expression inquiète du bonhomme. On pense à ces expressions de la statuaire romane "réduite" au langage de l'âme. Le décor est à peine suggéré, comme s'il fallait chercher dans l'obscurité — des verts, des gris et des bruns très sombres — les objets



La belle moisson de l'année des noces de renard, illustration de Shigeo Nishimura.

bien celles du théâtre japonais traditionnel.

Un autre conte est celui de *L'étrange gâteau de riz*, variante de notre poule aux œufs d'or. Dans des tons de bruns et de gris très sombres, le livre dit l'histoire de cet homme paresseux qui se trouve un jour en possession d'un curieux gâteau de riz qui a la particularité, si on le nourrit de haricots rouges, de faire des petits. Ceci jusqu'au jour où, par avidité, l'homme veut accélérer le rendement. Le gâteau de riz alors se dessèche, s'étiole et disparaît, tout comme le bonhomme dont il ne reste plus, sur la dernière image, que son kimono et ses chaussettes au milieu des coffres d'or et d'argent.

Les illustrations à l'huile de Seizo Tashima sont tout à fait insolites, inhabituelles, dans un livre pour enfants. C'est là d'ailleurs un des traits de l'album japonais lorsqu'il présente des contes traditionnels : il respecte l'esprit du conte, son caractère violent et rude, son ton qui s'adresse à tous les âges, adultes et enfants, sans aucune mièvrerie, sans aucun infantilisme. Par les couleurs sombres, mais aussi par la force des expressions de cet homme rapace et solitaire, *L'étrange gâteau de riz* est

familiers, le foyer, etc. Comme si le reste du monde n'existait pas devant l'angoisse de cet homme avide. Ce sont des images d'une rare audace qui ne s'oublient pas. Le livre est envahi par la seule expression torturée de l'avare.

Le conte intitulé *La belle moisson de l'année des noces de renard* est un conte bien japonais. Les images de Shigeo Nishimura sont pleines de couleurs, couleur de moisson, couleur de terre, parfois couleur de nuit. Mais la couleur dorée de la moisson et des renards est comme un leitmotiv au long des pages. Ces couleurs chaleureuses contrastent avec la violence de la misère et les cris de détresse qui rythment le récit. Cette fois-ci le conte est illustré de façon très réaliste, l'histoire se passe dans les montagnes du Japon du Nord. L'illustrateur a la précision du miniaturiste. Il donne tous les détails de la vie quotidienne, des objets rustiques, des costumes de paille des paysans. On se promène dans ces images comme dans celles de Anno (*Ce jour-là*) à la recherche du moindre détail. La nature est très présente. On sent le froid de la forêt sous la neige la nuit, l'haleine des enfants est figée, leurs doigts rougis. Puis c'est le dégel, la

succession des saisons s'étale sur plusieurs doubles pages. Cette précision réaliste aide certainement les enfants à accéder à l'univers de ce conte fortement inscrit dans une civilisation exotique qui leur est étrangère.

Une des qualités des illustrateurs représentés dans cette exposition japonaise est l'extraordinaire compréhension des autres cultures. Anno a surpris plus d'un visiteur avec *Ce jour-là* : bien que japonais, il a si finement saisi et si heureusement recréé l'atmosphère d'une fête villageoise dans l'Europe d'autrefois.

Le peintre Akaba est un Japonais qui a vécu longuement en Mongolie. Tout en restant fidèle aux traditions de la peinture japonaise, il recrée avec un rare bonheur les grands espaces des plaines mongoles dans la légende *Le cheval blanc de Souho* qui raconte l'origine d'un instrument de musique, le "batokin". Le format à l'italienne, la mise en page tout en longueur, soulignée souvent par les marges horizontales du ciel et du sol, augmentent encore la sensation d'espace et de temps, si perceptible dans les albums de ce pays. Selon les situations, les techniques varient : à une rapide esquisse au pinceau suggérant la précipitation des préparatifs succède une chevauchée très colorée qui rappelle des peintures sur soie. Parfois, une pause : la traversée du village silencieux, où le temps semble arrêté, le retour déçu vers la tente de Souho, dépossédé de son cheval, la veillée sereine au son du batokin, souvenir concret de ce cheval blanc quasi immatériel.

C'est une histoire grave faite de violence et

d'amour, qui touche autant les adultes que les enfants parce qu'il s'agit d'une œuvre d'art d'une qualité rare, une œuvre universelle.

On retrouve dans *Le loup échaudé et le bûcheron* ce même goût pour d'autres cultures. Tomoko Yamaguchi a choisi un conte picard dans une version du siècle dernier — c'est un conte on ne peut plus français traduit avec minutie. L'image en témoigne. Seichi Horiuchi, artiste japonais vivant en France, adopte ici un style ébouriffé comme le loup, héros du conte, broussailleux comme les arbres d'une forêt en hiver. Il illustre le texte dans le style des kamishibaïs d'aujourd'hui.

Les kamishibaïs, nés vers 1930, sont des sortes de petits théâtres que les camelots présentaient autrefois au coin des rues pour attirer le client. Il s'agit d'une succession d'images dessinées sur des cartons suffisamment grands pour qu'elles soient perçues de loin. Elles sont présentées à l'intérieur d'un petit castelet. Le trait est vigoureux, rapide, presque caricatural. Pas de place pour les détails. Tout doit servir le mouvement et une expression immédiatement perceptible. Des kamishibaïs de style moins rudimentaire sont utilisés actuellement dans les écoles maternelles et les bibliothèques. De réels artistes, tel Seichi Horiuchi, s'y intéressent.

Dans *Le loup échaudé et le bûcheron*, l'image est un véritable mot à mot du conte picard raconté de manière farfelue ; le rythme simple du conte qui va toujours en crescendo est suivi par une mise en page remarquable d'humour et d'invention qui doit beaucoup au cinéma (gros plans, plongées et contreplongées, instantanés).

Tous ces albums jouent avec l'espace et le temps en utilisant au maximum les caractéristiques de l'objet livre, l'étendue des pages, etc. Tantôt dans les grandes plaines, le temps s'écoule lentement et l'espace n'en finit pas, interrompu soudain par un instantané (*Le cheval blanc de Souho, Sa première course*), ou au contraire dans un espace très limité, les instantanés se succèdent à toute vitesse (*Le loup échaudé et le bûcheron*). Parfois aussi c'est le temps et l'espace



Le loup échaudé,
illustration de Seichi Horiuchi.

intérieur qui s'expriment (*L'étrange gâteau de riz*).

Ces histoires racontées chaque fois avec un art parfaitement maîtrisé et original sont toutes très faciles à suivre, immédiatement accessibles. C'est là aussi une de leurs richesses.

Des albums documentaires

Cette même simplicité se retrouve dans les documentaires pour petits publiés par Fukuinkan-shoten.

Les trois documentaires présentés ici ont en commun plusieurs caractéristiques. D'abord le choix des sujets qui n'a rien de conventionnel, ensuite le souci, non pas de tout dire sur une question, mais de faire participer l'enfant à une découverte qui est à sa portée, soit en demandant l'adhésion de sa sensibilité, de son affectivité, soit en lui permettant de découvrir un raisonnement logique, soit en sollicitant sa curiosité en dehors de tout programme éducatif.

Un peintre japonais, Roto Tsuda, met son talent au service d'un petit album documentaire dont le sujet peut paraître mince : *Le nuage qui annonce l'hiver*. Ce livre, avec une grande précision scientifique et l'art subtil d'un véritable artiste, propose à l'enfant d'appréhender de toute sa personne une réalité : la découverte d'un paysage, d'un phénomène météorologique, ceci avec son intelligence, mais aussi sa sensibilité. L'auteur de ce texte, Teiji Seta, est un des meilleurs spécialistes dans ce domaine, et un

très bon écrivain. On découvre avec subtilité la beauté de ce ciel jaune sur une mer verte avec un certain sentiment de nostalgie, parce qu'on quitte une saison pour en retrouver une autre.

On ne craint pas d'aborder des sujets qui correspondent si bien à des curiosités d'enfants. Par exemple : *Docteur au zoo* (écrit et illustré par Yoko Furiya). Furiya a fait appel à un vétérinaire de zoo pour s'assurer de l'exactitude scientifique des informations données dans cet ouvrage très amusant destiné à de petits enfants : l'opération d'un lion ou d'un renard, les soins dentaires donnés à un crocodile que l'on doit enfermer dans une caisse pour éviter les coups de queue, les rafistolages de becs, l'extraction d'une dent d'hippopotame, et surtout le lavement pour un éléphant constipé. Tout cela raconté avec beaucoup de détails à la fois scientifiques et amusants.

Le livre, dans sa forme même, la succession des pages, convient particulièrement à certains "exposés méthodiques". Remonter dans le temps, par exemple, ou bien partir d'une expérience pour découvrir un concept. Le livre sur les maisons est particulièrement apprécié : *Ta maison, ma maison*, de Satoshi Kako. Le style de l'illustrateur est léger, suggestif, plein d'humour. Sur la première double page, des esquisses rapides évoquent toutes sortes de maisons. Impossible que l'enfant n'y trouve pas la sienne. Mais derrière la diversité qu'y a-t-il de commun ? Alors commence la découverte de l'idée de maison que l'enfant fait lui-même au fur et à mesure qu'il tourne les pages, comme s'il



Le cheval blanc de Souho, illustration de Suekichi Akaba.



Le nuage qui annonce l'hiver.

s'agissait d'un jeu. Il découvre sa maison parmi la variété des autres et parvient par lui-même à l'idée de maison : deux enfants sous la pluie ou le soleil trop ardent. Un toit est nécessaire. Mais comment se protéger du vent ? On construit des murs. Mais comment sortir ? Il faut une porte, etc.

Dans ces collections de documentaires pour petits, l'angle d'attaque se place toujours au niveau de l'expérience enfantine. Les auteurs échappent ainsi à la volonté de tout dire sur tout, car, dans ce cas, l'enfant perdrait pied. A partir du particulier qu'il connaît, il va, selon un raisonnement qu'il maîtrise complètement, vers la découverte d'une idée qu'il peut rattacher à un réseau de connaissances plus vaste.

La crainte des Européens en face de l'expression japonaise est souvent celle de ne pas comprendre une civilisation dont on ignore beaucoup. Mais avec ces albums, cette peur s'évanouit. Tous les livres cités — et bien d'autres encore — sont immédiatement accessibles. Par des contes et des légendes admirablement illustrés, l'entrée dans ce monde "exotique" se fait de plain-pied, tout naturellement, avec un plaisir intense, une réelle découverte de l'autre et une grande émotion esthétique.

Bibliographie des livres cités

Kota Taniuchi, texte français de A.-M. Cognac : *Là-haut sur la colline*. Editions du Cerf.
Mitsumasa Anno : *Ce jour-là*, Ecole des loisirs.

Chez Fukuinkan-shoten :
Rieko Nakagawa et Yuriko Omura : *Guri et Gura*.

Yoriko Tsutsui et Akiko Hayashi : *Sa première course*.

Tadashi Matsui et Suekichi Akaba : *Oniroku et le charpentier*.

Seizo Tashima : *L'étrange gâteau de riz*.

Yasuo Otomo et Shigeo Nishimura : *La belle moisson de l'année des noces de renard*.

Yuzo Otsuka et Suekichi Akaba : *Le cheval blanc de Souho*.

Tomoko Yamaguchi et Seichi Horiuchi : *Le loup échaudé et le bûcheron*.

Teiji Seta et Roto Tsuda : *Le nuage qui annonce l'hiver*.

Yoko Furiya : *Docteur au zoo*.

Satoshi Kako : *Ta maison, ma maison*.



Ta maison, ma maison.